



ABONNEMENTS France	Un an 6	RÉDACTION & ADMINISTRATION 15, Rue Lavieuville (Montmartre), Paris	ABONNEMENTS Extérieur	Un an 8
	Six mois 3			Six mois 4
	Trois mois 1 50			Trois mois 2

GRÈVE des VOTARDS

FAUT QUE ÇA RONFLE!

AUX CHIOTTES LES CANDIDATS!



LA GRÈVE DES VOTARDS

Parfaitement, nom de dieu!
 Par le temps qui court, la *Grève des Votards* est une galbeuse binaise.
 D'autant plus galbeuse qu'il y a mèche de la pratiquer, sans grands arias, ni grands efforts.
 Ya pas besoin d'aller chercher midi à quatorze heures : c'est aussi simple que d'avaler un demi-stroc.
 Quand rapplique le jour de la votaillerie, au lieu d'aller faire le jacque à la section, on s'en va tout gentiment chez le bistrot du coin et on s'éclaire d'un litron.
 On fait la causette et — sans plus de mic-macs, tout en s'humectant le gosier — on pratique en plein la *Grève des Votards*.

Ainsi, les bons bougres, y a pas d'erreur : ce n'est foutre pas cotonneux !
 Reste à savoir si c'est efficace ?
 Donc, parlons-en :
 On sait tous que la mécanique gouvernementale fonctionne en graissant ses rouages avec le pognon qui nous est barboté par l'impôt ;
 On sait aussi que la principale occupation des bouffe-galette de l'Aquarium est de voter l'impôt ;
 Et dam, nous sommes tous d'accord : à savoir que l'impôt est bougrement lourd !
 Que faire pour changer ça ?
 Les trucs politicards dont on a essayé jusqu'ici n'ont abouti à rien : on a remplacé des députés par d'autres députés, généreux en promesses et qui nous faisaient miroiter une cargaison de dégrèvements et de réformes.
 Rien n'est venu !
 Que dis-je ? Trop de tuiles nous sont tombées sur le râble ; au lieu de diminuer, l'impôt n'a fait que grossir dans de sacrées proportions.
 Dernièrement, pour la frime, on a fait semblant de dégrever les petits campluchards et, dans les villes, de nous supprimer l'octroi.
 Mais, foutre, il faudrait être plus que poire pour ne pas s'apercevoir que c'est là un coup de chiquet et que l'impôt va rester

pour tous au moins aussi lourd qu'avant : il n'aura fait que changer de forme !
 Pour s'en convaincre, il faut savoir que le tas de millions que gaspille l'Etat ne va jamais en diminuant, mais au contraire, sans cesse en augmentant.
 Donc, tous les dégrèvements qu'on fera semblant de nous servir ne sont que de la frime — un coup de réclame électorale !
 En réalité, c'est toujours le populo qui finance — directement ou indirectement !
 Y a-t-il espoir d'arriver à quelque chose en changeant encore la couleur du député ?
 La peau ! On peut en coller d'aussi radicaux, d'aussi sociaux, d'aussi fulminants qu'on voudra, — ce sera toujours la même ritournelle !
 La mécanique gouvernementale continuera à fonctionner, sans que l'opinion des bouffe-galette l'entrave en rien.
 Pour qu'il y ait du changement, il n'y a pas trente-six façons d'opérer : il n'y en a qu'une !
 Il s'agit de déclancher la mécanique, afin de la fiche dans l'impossibilité de tourner.
 Et c'est justement parce que c'est la seule binaise efficace que la *Grève des Votards* a du bon.
 En effet, pour déclancher la mécanique gouvernementale — outre le moyen radical de la foutre cul par dessus tête — il n'y

a, en attendant... d'autre joint que d'y coller des bâtons dans les roues.

Cette garce de mécanique a besoin de notre impulsion : c'est notre vote qui lui donne l'élan.

Et cet élan, nous le lui donnons, par le seul fait de notre votaille — abstraction faite de la couleur du candidat.

Que le type à qui nous déléguons notre sacrée souveraineté soit un réac, un opportuniste ou un socialo, c'est le même tabac. Les dirigeants s'en moquent!

L'important est que nous votions!

Aussi, la gouvernance n'a pas tant le trac des couillons qui se croient audacieux en votant pour les candidats s'affirmant socialos sur leurs affiches, que des bons bougres qui, ayant les pieds nickelés, refusent de voter.

Ceux-là l'embistrouillent carrément!

C'est qu'aussi, ceux-là lui coupent les vivres

Et foutre, la gouvernance craint la famine plus que tout : voyez-vous Félicie et toute la vermine budgétivore obligés de s'enfoncer des briques et du sirop de grenouilles!

Or, c'est justement cette perspective de la famine que la Grève des votards fait luire aux quinquets des grosses légumes.

En effet, ainsi que je l'ai déjà seriné, la fonction du député étant, surtout, de voter l'impôt, il s'en suit que, refuser de nommer un bouffe-galette en se torchant avec le bulletin de vote, équivaut — par ricochet — à refuser l'impôt.

—o—

Aussi, mille tonnerres, savez-vous, les bons bougres, que si, à la foire électorale qui s'amène, les électeurs de trois ou quatre circonscriptions étaient assez finauds pour envoyer rebondir tous les candidats et pour refuser de fabriquer un bouffe-galette,

Ce serait un sale coup pour la fanfare gouvernementale.

Mince de mornifle!

Certes, l'atout ne suffirait pas pour la foutre à cul.

Il y faut de plus sérieux bochons, nom de dieu!

Mais, cré pétard, ça lui serait un avant-goût de la crevaisson.

Et c'est pourquoi, les fistons, y a pas à barguigner!

Hardi, la Grève des votards,

Et que ça ronfle, foutre!

AU PATELIN DE MACHIAVEL

Il y a beau temps que le fameux Machiavel suce les pissenlits par la racine. Mais, l'animal n'est pas mort tout entier! Il a laissé un cochon d'héritage que les gouvernants italiens se transmettent précieusement et dont ils usent avec un sacré culot : sa roublardise crapuleuse et ses manigances scélérates, grâce auxquelles ils ont, jusqu'ici, réussi à écorcher le malheureux populo italien.

Que dis-je, à l'écorcher?

À le saigner à blanc, nom de dieu!

Et cela sans qu'il y ait trop de sérieuse rebiffe.

Actuellement, il n'y a pas à tortiller : le populo italien est tout bêtement en train de crever de faim. Ils sont là-bas, dans ce riche pays — l'un des plus beaux et des plus fertiles du monde — des centaines et des centaines de mille qui n'ont pas une croûte de pain à se foutre sous la dent.

« Que ne se révoltent-ils? » vont objecter les bons bougres.

Hé, mes pauvres fistons, il en est d'eux comme du purotin qui n'a pas torturé depuis huit jours : ils n'ont plus de nerf, plus de sang dans les veines... et ils se laissent mourir sans rouspéter.

De temps à autre, les crampes d'estomac devenant trop atroces, une foultitude de paysans et de prolos affamés se fichent à manifester.

On croit, — et bibi n'a pas été le dernier à le croire, — que c'est sérieux et que les malheureux vont, cette fois, se décider à bouffer à leur faim....

Patatra! Voilà que tout se calme et, à l'agitation de tout à l'heure, succède un calme de cimetière.

—o—

Dernièrement, l'accaparement du blé avait semblé enflammer les pauvres macaronis : aux quatre coins du patelin, le populo rouspétait. Naturellement, les anarchos ne laissèrent pas passer une telle occasion sans fiche leur grain de sel dans la question :

À Ancône, entre autres, l'AGITAZIONE, un riche caneton publié par Malatesta et quelques copains, prit hardiment parti pour les mistoufliers.

La gouvernance n'y alla pas par quatre chemins : elle profita de quelques manifestations qui eurent lieu à Ancône pour fiche le grappin sur les copains de l'AGITAZIONE.

Les jean-foutre de la haute avaient espéré tuer le caneton — mais un canard à la vie dure!

Une demi-douzaine de saisies antérieures et l'arrestation successive de quatre ou cinq de ses gérants ou éditeurs ne l'avaient pas fichu bas ; de même, la nouvelle crapulerie ne tua pas l'AGITAZIONE : elle continue à paraître!

Quand les marchands d'injustice tinrent Malatesta et les autres, ils se grattèrent leur citrouille pourrie et se demandèrent à quelle sauce ils foutraient bien leurs victimes.

Les poursuivre pour délit de presse? Ils n'en voulaient pas entendre parler, parce que ça n'allait pas assez loin.

Encore moins voulurent-ils les poursuivre, kif-kif les quelques centaines de bons bougres et de bonnes bougresses arrêtés au cours des manifestations : ils n'auraient, de ce chef d'accusation, pu leur administrer que quelques semaines — au plus, quelques mois — de prison.

Les chats-fourrés voulaient mieux! Une condamnation fadée... quelques années de bonne petite réclusion....

Comment s'y prendre?

C'est pas difficile pour des fils de Machiavel!

Pendant trois mois et demi — car l'arrestation de Malatesta et des autres remonte à janvier — les enjuponnés ont ruminé sur le sort qu'ils allaient faire à leurs victimes.

Ils viennent de se décider pour l'association de malfaiteurs!

N'en tombez pas le cul par terre, les camaros et sachez que les chats-fourrés italiens n'ont pas « emprunté » cette horreur à nos enjuponnés. Bien au contraire, c'est les nôtres qui ont pêché cette saloperie dans le Code mazarinique.

Je vous l'ai dit : Machiavel a laissé de sa graine en Italie!

Il y a près d'une vingtaine d'années que les marchands d'injustice de par là-bas ont inventé l'association de malfaiteurs.

Malatesta en sait quelque chose : il en a déjà taté, — pour le moins deux fois!

Et ça ne l'a pas guéri!

Au lieu de se fiche dans un fromage et d'y digérer placidement, il a continué à propager — un peu dans tous les patelins. Il a vécu en homme libre — ce qui vaut mieux que d'amasser des rentes — secouant ses idées aux quatre vents et faisant honte aux plats-culs de leur esprit de soumission.

—o—

C'est ces jours-ci que va se dévider à Ancône le nouveau procès d'association de malfaiteurs emmanché contre les copains de l'AGITAZIONE.

Osera-t-on les condamner?

On va voir! Tout est possible de la part des chats-fourrés et des bourgeois entripailés.

Ce qu'il y a de certain, c'est que leur procès ne se bouclera pas sans soulever des protestations.

Comme presque toujours c'est d'Angleterre que part l'initiative :

À Londres, circule une protestation — contre la scélératesse des juges italiens — et elle se couvre d'une trifouillée de signatures : écrivains, socialos indépendants, anarchos, — voire même les marxistes de la Social Democratic Federation.

Et nous autres, en France, laisserons-nous défilé cette iniquité sans gueuler contre?

Allez donc parler de ça aux socialos!

Par le temps qui court, ces bougres-là — et tous ceux qui sont embistrouillés de politiciaille — n'ont qu'un dada dans le citron : les élections!

Si vous insistez, ces moineaux-là vous expliqueront que le meilleur moyen de protester — contre n'importe quoi — c'est de voter pour eux et de les envoyer à l'Aquarium.

Quelle blague!

Si on veut protester contre les vacheries des jean-foutre de la haute, il s'agit de faire du potin, — y a que ça de vrai!

ENFERS POUR GOSSES

Que les capitalos exploitent l'homme quand il est dans la force de l'âge, quand il est costaud et bien râblé, quand il a au bout des bras quelques kilos de viande non désossée — quand il a tout, sauf la jugeotte — c'est une chose bougrement charognarde.

Mais, au moins, s'ils en sentaient le besoin, les jean-foutre de la haute pourraient dégobiller un semblant d'excuse : « Tant pis pour l'homme solide qui subit l'exploitation. Il n'a qu'à ne pas l'endurer. S'il ne regimbe pas sous le joug c'est donc qu'il est de la famille des anguilles et que, comme elles, il en pince pour être écorché vif... »

Et le chameaucrate pourrait conclure : « Les prolos ont tort de nous en vouloir à nous ; ils ne devraient s'en prendre qu'à eux-mêmes de leur malheur. »

De fait, il semble bien que si les bons bougres avaient les pieds plats et refusaient de se crever pour les riches, ceux-ci ne pourraient guère les y forcer, vu qu'il y a à peine un capitalo pour quinze à vingt prolos.

À un contre quinze, y a fichtre pas à barguigner : la résistance serait impossible aux chameaucrates et, si le populo voulait, ils seraient obligés de démissionner.

Où, c'est ainsi que ça se passerait si la question était toute simple : se sachant exploités, les prolos foutraient les pieds dans le plat.

Mais voilà justement le hic : pour pouvoir se rebiffer, il faut vouloir et pour le vouloir, il faut savoir.

Or, nom de dieu, nous sommes plus ignorants que des carpes!

Il n'y a guère de notre faute : les jean-foutre n'attendent pas que nous ayons l'âge d'homme pour nous foutre le grappin dessus ; ils nous choppent au saut du nid et nous passent par une telle filière d'engrenages, de laminoirs et de mécaniques, raboteuses de jugeotte et de virilité que, petit à petit, on en vient à ne plus savoir que courber l'échine.

C'est dire que le boniment des richards qui voudraient excuser leur exploitation en havant « les prolos n'ont qu'à ne pas l'accepter » est une mauvaise excuse.

Si ces sacrépants nous laissaient les coudées franches jusqu'à vingt-et-un ans et n'avaient la prétention de nous faire trimer à leur profit que du jour où on commence à être électeur, leur excuse pourrait paraître valable.

Seulement, ce n'est pas le cas!

Ils ne se contentent pas d'assouplir, tout gosses, les fils du populo, en les gavant d'une instruction dégueulasse ; ils aiment aussi à les chopper, tout gringalets, presque à la sortie de la crèche, et à les atteler illico au turbin.

Ça, c'est la plus abominable charognerie de la boule ronde :

L'exploitation des gosses!

Et foutre, ça ne tend pas à diminuer — au contraire!

Plus on va et plus les capitalos s'alignent pour faire trimer les mômes.

Ça coûte moins cher!

Et puis, ça a une autre conséquence que les exploiters ont prévue : le fiston se trouve ainsi faire concurrence au père sur le marché du travail. Déjà nous avons la femme qui disputait le turbin à l'homme ; voici maintenant que les gosses s'en mêlent.

C'est ce que les jean-foutre de la haute appellent « les beautés de la famille! »

—o—

Pour exploiter les gosses, les crapulards ont plus d'un joint.

Il y a d'abord le coup de l'apprentissage : on colle le gosse à l'atelier et on lui fait remplir les fonctions d'homme de peine.

Il y a aussi des bagnes où on n'exploite quasiment que des mômes, sous l'hypocrite prétexte de faire de la boîte une vague école professionnelle.

Mais fichtre, le pire enfer pour les mômes, c'est ces cochonnes de maisons de correction où on claquemure les petiots, — le plus souvent pour d'insignifiantes babioles qui ne seraient pas répréhensibles dans une société libre — en supposant qu'elles y fussent encore possibles!

À un âge où les pauvres ne devraient songer qu'à se laisser vivre, à rigoler, à chahuter, — et à s'instructionner quand ils s'en sentiraient le besoin, — on les fourre au ballon et on les traite kif-kif des forçats.

Leur existence est tout plein dégueulasse!

Un pauvre fiston qui a eu la déveine de mourir dans ces maudits bagnes jusqu'à vingt ans ne

jaspine quelques tuyaux sur les deux enfers où il a passé :

On le colla d'abord dans la colonie de Bologne, dans la Haute-Marne, avec promesse, s'il était aussi sage qu'un bonhomme en pain d'épices, de le rendre à ses parents.

Mais va te faire lanlaire ! Il y a dans la colonie un sale ratichon, ce qu'on appelle un « aumônier », qui pratique la « charité chrétienne » comme tous ses pareils : en faisant le plus de misères possibles !

Dès que les paternels d'un des petits esclaves font des démarches pour tirer leur fiston de cet enfer, le frocard s'aligne hypocritement pour que le directeur de la colonie à qui, du ministère, on demande des tuyaux, les donne mauvais.

S'il le faut, cette vermine noire écrit aux parents ou fait écrire les gosses pour dire qu'ils se trouvent à la colonie, kif-kif dans le paradis terrestre.

Le petit gas qui m'écrit, désespéré par le refus de sa libération, — refus uniquement motivé par les jésuiteries du ratichon, — s'évada du bagne de Bologne. Il fut repris presque aussitôt et, cette fois, expédié à la maison de correction de Eysses, en Lot et Garonne.

A peine arrivé, on lui lava la tête et on lui dit que le mot d'ordre est : « Céder ou crever ! »

Ce n'était pas exagéré ! Dans ce bagne, qui est gardé par une compagnie du 9^e lignard, l'emprisonnement cellulaire est rudement commun. Ainsi, deux prisonniers, Morel et Wuargny, sont restés de 15 à 18 mois en cellule, pour s'être rebiffés contre leurs garde-chiourme.

Là, notre petit gas en endura de vertes et de pas mûres ! Mais, ce qui le foutit encore plus à ressortir que la vacherie de ses gardiens, c'est l'astuce du ratichon de Bologne qui lui écrivit trois ou quatre fois, toujours hypocritement mielleux, et lui serinant de réciter des paténôtres et de bien obéir à ses supérieurs.

Aujourd'hui, il est libre !

Ça n'a pas été sans peine ! Quand il fut pour sortir on le pistonna dur afin de le faire engager dans un régiment de Madagascar.

Il a refusé et il a eu bougrement raison !

Tout de même, les camaros, comment trouvez-vous la sauce ?

Voilà un môme qu'on colle au bagne et, comme ses bourreaux se rendent compte que les supplices qu'il y a endurés ne l'ont pas prédisposé à avoir à la bonne la garce de société actuelle, quand on est pour le libérer on cherche à l'embarlificotter pour l'envoyer à l'abattoir.

De Madagascar, le pauvre n'en serait sûrement pas revenu : il y aurait été mangé par les fièvres ou démolé par les Hovas révoltés qui ne veulent pas se soumettre aux envahisseurs.

Et son oraison funèbre n'eut pas été longue : « Bon débarras ! » auraient grommelé les jean-foutre de la haute.

— 0 —

Le fiston a eu les pieds nickelés, — et il est libre maintenant !

Dérision ! Cochonne de liberté ! La seule qu'il ait — sans conteste — c'est la liberté de crever de faim.

Seulement, comme il a rudement pâti de la mauvaise organisation actuelle, au lieu d'être un docile esclave, il sera un bon fieu en pinçant ferme pour l'abolition de tous les enfers.

Et, d'arrache-pied, il va s'atteler à faire éclore la saison galbeuse où la mistoufle, l'exploitation et toutes les horreurs autoritaires seront évanouies et où, les coudées franches, n'ayant plus ni patrons ni maîtres, on sera tous frangins sur la boule ronde.

A Coups de tranchet

L'annistie militaire. — L'autre jour, la PETITE RÉPUBLIQUE a publié le texte de la loi en question, — et il a bien fallu avouer que les pauvres bougres condamnés pour indiscipline et rébellion en sont exclus.

Alors, pourquoi avoir seriné le contraire il n'y a pas quinze jours ?

De « l'erreur » commise, pas un mot !

« Mais, ajoute la PETITE RÉP, le garde des sceaux a promis de distribuer des grâces aux « hommes condamnés pour indiscipline et rébellion. Ils devront adresser des demandes de « remise de peine au président de la R. F. » »

On ne peut pas mieux se foutre du populo !

Au lieu d'annistie les gas salés pour rébellion

et indiscipline ont une... promesse du ministre.

Ça va leur faire une belle jambe !

Mais qu'ils se consolent : sur leurs dos, — mieux que sur le tambour du régiment, — on a battu le rappel électoral.

.....

Mirifique candidat. — Il en pleut de tous les calibres des candidats !

Mais foutez, le seul estimable est celui qu'a dégotté Zo d'Axa et dont il a annoncé la candidature dans le dernier numéro de la FEUILLE : un âne blanc.

Ça fait tout de suite songer à Félisque ! C'est un estimable concurrent qu'ont là les bourriques ministérielles. Si les votards n'étaient pas si truffés, ce serait leur candidat : ça ferait un bouffe-galette économique et son picotin serait moins coûteux que les pots-de-vin et les chèques.

Poisson d'Avril

par JULES JOUY

Air : On les pendra !

Peuple crédule qu'on lanterne
Et qui coupo dans tous les ponts,
Allume un peu mieux ta lanterne ;
Tu démasqueras les fripons,
Les renégats et les capons.
Du candidat sur son affiche,
N'écoute plus le vain babil ;
Ses promesses, ce qu'il s'en fiche !
Poisson d'avril ! (4 fois.)

Ce blagueur, afin qu'on l'élise,
Dans sa longue profession,
Voudrait, de l'Etat, de l'Eglise,
Pour toujours, sans rémission,
Faire la séparation.
Candidat, il fait la promesse
D'envoyer le prêtre en exil ;
Honoré, il sert à la messe ;
Poisson d'avril ! (4 fois.)

Cet effronté, pourri de vice,
De faire four ayant le trac,
Au villageois simple et novice
Sur son affiche, sans mic-mac,
Promet un bureau de tabac.
Pour un autre, garde ton vote,
Bon gogo, car ce bureau qu'il
Te promet, c'est une carotte :
Poisson d'avril ! (4 fois.)

Ce troisième, dans ses affiches,
Sur un ton protecteur et fier,
Promet aux électeurs godiches
Un grand canal, un port de mer,
Des routes, un chemin de fer.
Conclusion accoutumée :
Le pays n'a pas même un fil ;
Le railway s'envole en fumée :
Poisson d'avril ! (4 fois.)

Bon peuple, à Lille comme à Tarbes,
Ne crois plus aux politiques ;
Imberbes ou bien vieilles barbes,
Forts en paroles, mais traqueurs.
Tous les tribuns sont des truqueurs,
De grands mots ils tiennent boutique ;
Un jour, quand l'auras un fusil,
Tire dessus la politique :
Poisson d'avril ! (4 fois.)

Ohé, les Copains !

Aux bons bougres encore embrennés de préjugés, faites lire

En Période Electorale

Par E. MALATESTA

Comme ENTRE PAYSANS, la brochure EN PÉRIODE ÉLECTORALE est sous forme dialoguée ; c'est une virulente critique du suffrage universel ; un socialo et un anarcho discutent et, en une belle vigueur

d'argumentation est déployé le suffrage universel.

L'exemplaire : dix centimes.

Pour faciliter la diffusion de cette chère brochure il sera expédié un cent de EN PÉRIODE ÉLECTORALE aux copains qui enverront un mandat de cent sous au PÈRE PEINARD, 15, rue Lacieuville (Montmartre), Paris.



LES VERRIERS DE RIVE-DE-GIER

Depuis plus d'un mois il y a une grève à la Compagnie générale de Rive-de-Gier-Couzan, — grève voulue et tirée de longueur par les capitalistes.

Ces jean-foutre se sont mis en tête de faire crever de faim leurs prolos, sous prétexte qu'ils ont fait de mauvaises affaires.

Elle est mauvaise celle-là !

Quand ces grigous ont gagné du pognon à la pelle ont-ils doublé le salaire des turbineurs ?

Evidemment non ! Ils sont donc mal venus à vouloir leur barbotter une part de leur paye, maintenant qu'ils ne font plus de brillantes affaires.

Et les charognards n'y vont pas avec le dos de la cuillère : un quart de diminution sur une journée moyenne !

Turellement, les verriers n'ont rien voulu savoir : ils ont plaqué le bagne et, maintenant, les exploiters cherchent à embaucher des faux-frères.

Ce qu'il y a de plus enquinant pour les prolos de la verrerie c'est que les patrons de Rive-de-Gier ne sont pas seuls à parler de diminution : il paraît qu'il vient de se former une garce d'association de malfaiteurs entre les patrons des verreries à bouteilles de la région lyonnaise, pour opérer une diminution sur le salaire, du même calibre que celle de Rive-de-Gier, — soit de 25 pour cent.

Les prolos n'ont donc qu'à se bien tenir !

Vont-ils accepter ce serrage de vis ?

Je souhaite pour eux qu'il n'en soit rien. Reste à savoir comment ils vont s'aligner : il y a la grève — et il y a aussi le sabotage...

Evidemment, le vrai joint serait de tirer des plans pour vivre sans vermine patronale. C'est très faisable... avec du nerf et de l'initiative !

.....

AUX CHANTIERS DE LA SEYNE

Les pauvres bougres sont rétamés, nom de dieu !

Le copain qui, il y a quinze jours, prédictionnait une cote mal taillée, grâce à l'intervention de la bourrique ministérielle, s'est fichu le doigt dans l'œil : les grévistes sont roulés, purement et simplement !

La délégation venue à Paris a fait chou blanc.

Dam, du moment que les bons bougres mendi-gottent et jéréminent piteusement — au lieu de parler haut et d'exiger — pourquoi les grosses légumes y prêteraient-ils attention ?

Ce n'est pas avec des bâtons de sucre d'orge qu'on fait caner les richards.

Les prolos de la Seyne l'ignoraient, — malheureusement pour eux ! Ils doivent le savoir maintenant, — à leur détriment.

La leçon leur profitera-t-elle ?

On va voir !

Je ne veux pas récriminer, — et pourtant il y aurait mèche ! Ainsi, pourquoi les types du comité de la grève ont-ils seriné qu'il ne fallait pas de politiciens dans la grève et — tout de suite après avoir refusé l'aide des socialos à la manque — pourquoi avoir lèché le croupion au maire, au préfet, aux députés, aux sénateurs et je ne sais plus à quelle séquelle opportuniste ?

M'est avis que c'est des politiciens, ces merles-là, — et des plus dégueulasses, nom d'une pipe !

Enfin, voilà la grève dans le lac !

Si seulement les prolos sont marioles, ils peuvent prendre leur revanche, de riche façon : ils n'ont qu'à se fiche à saboter en douceur et, s'ils savent y faire, les exploiters auront tôt fait d'y trouver un cheveu.

C'est simple comme bonjour : il suffit de tirer à cul et, au lieu de bêcher comme un cheval, de n'en foutre au patron que pour son argent, — et même moins !

Dans cet ordre d'idées, avec un peu de ruminades, on peut dégoutter une kyrielle de binaises : on pane le boulot, on aligne une bricole de travers, on va à hue et à dia.

Tant et si bien que si l'exploiteur n'est pas une moule carabinée il est obligé de s'avouer qu'il ferait mieux d'être moins rossard.

Evidemment, c'est peu de chose ! Mais quoique ça, en attendant que la Sociale nous fasse risette c'est toujours ça de pris : n'aurait-on que le plaisir de foutre un camouflet aux capitalistes, — et quel plus rude camouflet que de les viser à l'endroit sensible, au coffre-fort ! — que le jeu du sabotage vaudrait qu'on le pratique.

PETIOTES JOIES

Ça et là

— On lit dans les journaux :
« Le tsar vient d'envoyer au prince Nicolas un lot de 30.000 fusils et 30.000.000 de balles. »
Joli cadeau à faire à un enfant !
Pour qui les fusils ?...
Qui recevra les balles ?...

Il est question de faire des affiches électorales illustrées !

Un candidat a même l'intention de faire dessiner : d'un côté, un pauvre diable maigre comme un vendredi saint ; de l'autre, le même, gras comme un « cent kilos ».

La première image serait intitulée : *Avant mon élection !...*

La seconde : *Après !...*

Dans l'idée de ce quêteur de suffrages, l'illustration représenterait l'électeur, maigre, avant d'avoir élu le candidat et, gras ensuite, par miracle parlementaire.

Beaucoup croiront qu'il s'agit seulement du candidat...
Et ils n'auront pas précisément tort !

ENTENDU A LA RÉUNION ÉLECTORALE DE DEVILLE (4^e ARROND.), LE 16 AVRIL :

Une voix. — Vous empochez toujours vos 25 francs !

Deville. — Voici une injure qu'on ne trouve que dans la bouche de la plus basse réaction.... »

Les votards se pâment de joie.... Salve d'applaudissements !...

ET DE DEUX, TOUJOURS A LA MÊME RÉUNION DEVILLE :

Quelqu'un fredonne la *Carmagnole*.

Mon voisin qui se prétend collectiviste. — On n'est pas à Belleville, citoyen !...

ET DE TROIS, IDEM SANS CRESSON :

Une femme veut parler....

Un applaudisseur de Deville. — Ah ! pas de femmes ici, quoi, alors ?... »

Quels singuliers socialistes !!!

Le Malfaiteur de semaine.

Les Esclaves du marquis de Carabas

La semaine dernière je n'ai pas pu dire ce qu'il est advenu du vent coulis qui soufflait en rebiffe, dans les bagnes de Saint.

Hélas ! Il n'en est rien advenu du tout : on a promis un nouveau tarif aux prolos et les pauvres bougres ont radiné au bagne, — sans rien de plus !

Des affiches furent placardées dans Pont-Remy, engageant les prolos à la résistance ; mais, dans la nuit, les larbins du marquis les déchirèrent.

Les turbineurs ne savaient d'ailleurs trop comment s'aligner : ne gagnant qu'un salaire insuffisant, même pour vivre au jour le jour ; s'approvisionnant à la coopérative patronale et n'ayant aucun crédit chez les commerçants, ils se trouvaient en cas de grève, sans un centime d'avance.

Aussi, quand le mardi matin, les légumes de l'usine eurent promis que dans la journée on présenterait un nouveau tarif, ça a suffi : sur cette habileuse promesse, tout le monde a repris le travail !

Dans le pétrin où ils se trouvent, les prolos du marquis n'ont pas à barguigner : qu'ils sabotent om de dieu !

Y a que ça qui puisse foutre la chiasse à leur audit singe et lui faire un brin rentrer ses grif-

fes..., en attendant qu'ils aient l'audace d'être plus exigeants.

Il ne faudrait pourtant pas s'imaginer que c'est par pure gnolerie que les exploités des bagnes de Saint sont si sages. Que non pas ! Ils sentent très bien l'exploitation qu'ils endurent — mais le joug est si pesant qu'ils ne savent comment s'en dépêtrer.

Et, ce qui prouve qu'ils savent de quoi il retourne, c'est la babillarde suivante que m'ont adressée une floppée de prolos du marquisat.

Faute de place pour tout insérer, je résume les griefs des pauvres gas :

1^o **L'Esclavage** est carabiné, tant à Saint-Ouen, qu'à Flixécourt, Berteaucourt, Abbeville, etc.

Pendant le travail un ouvrier ne peut dire un mot à son voisin, sans encourir une amende ;

Il ne peut aller boire à la pompe, manger un morceau de pain, en travaillant ; il ne peut même pas aller aux chiottes sans risquer l'amende ou même un coup de pied dans le cul.

Le garde-chiourme est toujours là, la gueule pleine de grossièretés et d'injures brutales.

Dans les cours, pendant les heures des repas, les barrières sont fermées ; si le prolo a oublié son pain il est forcé de jeûner !

Les garde-chiourme n'admettent aucune explication. A la première parole de l'esclave ils répondent : « Taisez-vous ou je vous fous à la porte ! »

Dans les cités, tous les jours, un pointeur visite les logements des prolos, sous prétexte de veiller à la propreté. C'est de l'inquisition !

2^o **Les Salaires.** — Ils sont de plus en plus maigres et les exigences pour la perfection du travail grandissent à mesure que baisse la paye.

Tout en trimant comme des déralés, il n'y a plus même moyen de vivre !

Quarante sous par jour, c'est la forte moyenne des hommes. Or, y a pas à épiloguer : aux prix où sont les choses, c'est la famine en permanence ! Le célibataire qui vit chez les troquets n'a pas un sou, une fois sa pension payée. Quant au père de famille, il meurt lentement...

Que faire ? Se rebiffer... Le lendemain c'est la faim absolue, puisqu'on n'a ni credo, ni foutre, ni rien !

Aller autre part ? A vingt lieues à la ronde les usines similaires appartiennent aux Saint.

3^o **Les mœurs.** — Sur ce sujet, inutile d'en dire long. Les garde-chiourmes donnent le plus mauvais exemple : le magasin aux bâches de Flixécourt est légendaire.

Beaucoup de pères de familles aiment mieux pâtir de la misère, plutôt que de laisser leurs gosses dans un pareil milieu.

Tous ceux qui subissent ces horreurs — se taisent, mais n'en pensent pas moins ! — ont la rage au cœur.

4^o **Le chef suprême.** — On dit que le grand maître ignore cet état de choses. Cela ne peut être ! Il s'en fout, et voilà tout. Son seul souci est d'encaisser. Il ne songe ni au sort de l'ouvrier, ni aux mœurs, ni aux vexations subies, à rien, sauf au rendement financier.

Il sort d'être député.

Qu'a-t-il fichu ? Prétendu mandataire de ses ouvriers, qu'a-t-il fait pour eux ? A-t-il tenté la moindre chose pour améliorer le sort des prolos ?

A-t-il seulement voté les lois qu'on prétend — sans le prouver — favorables à l'ouvrier ?

Non !... Alors quoi ?

Le pouvoir législatif et politique qui lui est donné par ses esclaves se retourne contre eux.

Avant l'élection



TARTEMPION. — Electeurs ! J'y vais pas par quatre chemins : Je vous promets la lune... Je vous la donnerai ! Je le jure !

LES VOTARDS. — Vive notre candidat ! Vive la Lune !

LES
AFFICHES DU PÈRE PEINARD

5° Le remède : De la volonté, de la fermeté, de la ténacité pour résister à toutes les mesures aussi vexatoires qu'inutiles imposées par les chefs.

Il n'y a qu'à vouloir, — mais il faut vouloir !
En attendant qu'on soit assez costauds pour exiger la démission des capitalistes, on peut réclamer des augmentations de salaire et autres binaises et — en cas de refus — il n'y a qu'à produire en proportion du prix payé : à mauvaise paye, mauvais travail !

Quoique la plupart des ouvriers travaillent aux pièces, il y a des procédés mariales, que chacun connaît, pour n'en foutre au patron que pour son argent... ou même pas ! sans que le métrage fixant le salaire diminue.

Autre chose : les élections s'amènent ; va-t-on être assez poires pour envoyer notre grand singe à l'Aquarium ? Le bombarder député ce serait acquiescer à la discipline de fer, aux vexations, aux mauvais salaires.

L'envoyer aux pelotes, — c'est protester, c'est manifester l'exécration que chaque exploité doit avoir pour son exploiteur.

Vraiment, les victimes ne peuvent élire et acclamer le vampire qui pompe leur sang et attriste par sa rapacité leur vie toute entière.

Qu'ils l'envoient donc pondre ! Qu'ils refusent de voter pour sa fiole — pas plus que pour celle de n'importe qui.

Qu'ils se torchent avec les bulletins de vote !
En refusant de voter, ils prouvent au moins qu'ils n'acceptent pas de gaieté de cœur les misères que nous subissons.

UN GROUPE D'OUVRIERS DES USINES
DE SAINT-OUEN, FLIXECOURT, BER-
TAUCOURT, ABBEVILLE.

Avec le présent numéro, les copains se rinceront l'œil de l'affiche du PÈRE PEINARD AU POPULO que leur marchand a dû leur délivrer en prime, avec le caneton.

Mais il ne suffit que de s'en rincer l'œil soi-même.

Foutre non ! Il faut la coller sous le nez des bons bougres qui ont encore les lucarnes farcies de bouze de vache et, pour ça, le mieux est de la coller sur les murs.

Par quantités, l'affiche du PÈRE PEINARD AU POPULO est expédiée aux prix suivants :

Le cent, franco, 1 fr. 50.
Aux copains qui pourront s'en payer un millier, le mille sera expédié, franco, pour 13 francs.

Pour que les affiches puissent être collées sans timbres, elles doivent être signées par un candidat. Et comme il y a dans l'arsenal légal une garce de loi interdisant à un type de se porter candidat dans plus d'une circonscription, il s'en suit qu'il faut autant de candidats que de circonscriptions. D'un bout de la France à l'autre il y a à peu près 600 bouffe-galette à nommer — et foutre, pour bien faire, il faudrait qu'il y ait à peu près autant de candidats abstentionnistes qui se fichent dans les jambes des ambitieux, candidats pour de bon.

Et candidat nécessite quelques formalités à remplir. Les voici résumées :

On se fend d'abord d'une babillarde ainsi conçue :

Je soussigné, Tartempion, demeurant rue des Pommes-Cuites, à Tel-Endroit,
Vu la loi du 17 juillet 1889,
Déclare me porter candidat aux élections législatives du 8 mai 1898, dans la circonscription de Trifouilly-les-Chausselles, département des Andouillards.

Fait à Tel-Endroit, le... 1898.

Signé : TARTEMPION.

On laisse sécher ; puis, on s'en va à la mairie, accompagné de deux témoins qui doivent parapher eux aussi la déclaration de candidature afin de certifier que Tartempion est bien Tartempion et il n'y a plus qu'à réclamer le cachet de mossieu le maire — cachet qui s'obtient illico.

Ensuite, il ne reste qu'à envoyer la déclaration de candidature au préfet du département où l'on se colle candidat, — et dans les quarante-huit heures on reçoit un récépissé de la Déclaration de candidature... On peut dès lors se foutre en campagne et coller des affiches à tire-larigot !

A supposer qu'un copain de Paris veuille se porter candidat à Saint-Quentin ; s'il perche dans le xviii^e il ira faire viser sa déclaration à la mairie du xviii^e et il l'expédiera ensuite au préfet de l'Aisne qui lui renverra le récépissé.

Si le copain en question veut se porter à Paris c'est — toujours après le visa de la mairie — au préfet de la Seine qu'il doit expédier sa déclaration.

Ça fait, on est candidat !
On n'a donc plus qu'à opérer : si c'est des affiches du PÈRE PEINARD AU POPULO qu'on veut fiche sous le blair des prolos, on colle son nom au bas des affiches, à un coin laissé en blanc, soit avec un timbre humide, soit tout bonnement à la plume : « Vu, Tartempion, candidat pour la circonscription de Trifouilly les Chausselles. »

Après l'élection



LES VOTARDS. — Tartempion, la promesse, la Lune ? Il nous faut la Lulu !...
TARTEMPION. — La lune ? La voici, bougres d'empaillés ; si le cœur vous en dit, embrassez-la !

Dans les peuts patelins, plus que dans les grandes villes, il y a des copains qui, pour ne pas perdre leur boulot, ne pourront pas se risquer à se bombarder candidats.

Les frangins en question se trouveront donc dans le pétrin et, s'il n'y avait pas un joint pour leur dégouter un candidat, ils seraient obligés de coller des timbres sur les affiches, — et ça coûterait cher !... Et, du coup, ce serait du pognon bougrement mal dépensé.

Pour tourner la difficulté, le père Peinard fait appel à l'initiative des copains : que ceux qui s'en foutent, — tant de Paris que de province, — ceux qui ne craignent pas pour leur situation, fassent parvenir leur nom et leur adresse aux bureaux du PÈRE PEINARD, de façon qu'on puisse leur indiquer un patelin où, en s'y bombardant candidats, ils faciliteront la propagande aux anarchos de l'endroit.

Tuyaux Corporatifs

Ces jours-ci, du 28 au 30 avril, va se dévider le Congrès annuel du Syndicat des Chemins de fer.

Il ne va, foutre pas, s'y discuter que des questions corporatives, mais aussi des gnoleries — indignes de bons bougres qui ont deux liards de jugeotte.

La plus carabinée des trouducuterics mises à l'ordre du jour est la proposition de la section d'Alger, ainsi conçue : « Exclusion de tous les juifs qui peuvent faire partie du syndicat et qu'à l'avenir il n'en soit plus admis. »

Quelle couche ils ont à Alger !
C'est-y le soleil africain qui leur chauffe trop la chaudière ? On pourrait le croire, nom de dieu !

Si ces truffes-là avaient le nez creux, au lieu d'accoucher de leur proposition saugrenue, ils auraient dit aux prolos juifs : « Nous sommes tous des exploités. Pour nous serrer la vis, les capitalistes ne regardent pas si nous avons ou n'avons pas le bout coupé. Faisons pareil à leur égard : unissons-nous et marchons en frangins contre les capitalistes de tout poil ; qu'ils soient crétiens ou youpins, c'est identiques charognes. »

En jaspant ainsi, — en faisant de l'anti-capitalisme, — les cheminots algériens auraient prouvé qu'ils sont des gas à la hauteur et d'attaque ;

Tandis que, en bavant leur trufferie antisémite, ils se sont révélés de belles pochetees et leurs exploités n'ont pas à craladro de sérieuse rebiffe de leur part.

Tandis que ces couillons-là ne s'en prendront qu'aux prolis juifs, les gros mecs, tels que le roi des grinches, Rothschild et toute la séquelle richarde — juive et chrétienne — digéreront en paix.

—o—

Les bons bougres auraient mauvaise opinion des cheminots, s'ils supposaient que tout ce qui se discutait à leur Congrès est du même tonneau.

Il n'en est rien, heureusement !

Au contraire, les cheminots sont passablement dessalés.

Sur la grosse question de savoir comment s'y prendre pour faire caner les matadors des Compagnies, les gas n'y vont pas avec le dos de cuillère.

Tous en pincant pour la grève générale !

Et, ce qui plus chouette : pas mal ont plein le dos de cet attrape-nigauds, « l'intervention des pouvoirs publics » en faveur des prolis ; ils savent enfin que la gouvernance se fichera toujours du côté des capitalos.

Nom de dieu, ils y ont mis le temps pour s'en apercevoir !

Mais, ils le savent... et c'est l'important !

A preuve, une proposition de la section de Nîmes, ainsi conçue : « Le Congrès ne devra pas envoyer de délégations auprès des Compagnies, ni des pouvoirs publics ; ces démarches ayant été infructueuses, il faut les abandonner... »

Voilà qui est mariolle !

Les bougres ont raison : il n'y a rien de si galbeux et de si efficace que de faire ses affaires soi-même. Qu'ils s'y attellent et ils en verront vite le résultat.



En dèche à Bordeaux

Bordeaux. — Les sans-turbin, lassés de crever tout à fait de disette, fatigués de tirer la langue en attendant la mise en train des travaux de voirie votés par la municipalité se grouillent un tantinet.

Lundi et samedi dernier ils étaient empilés à plus de 1500 dans la salle de l'Athénée pour protester contre les lenteurs de la préfecture à sanctionner le vote des conseillers cipaux girondins qui stipule le percement ou le prolongement de rues.

Et les pauvres « oisifs » par force ! attendent après ces travaux, s'imaginant naïvement que ça va guérir leur dèche.

Après les jaspages de Roux et de Gasseau, conseillers cipaux, un copain a traité la question au point de vue anarcho : il a décrit les causes du chômage, analysé le rôle des patrons, démontré que le salariat doit être fichu en capilotade afin que les travailleurs, ayant cessé de produire pour les richards feignasses turbinent enfin pour eux-mêmes... Et alors — alors seulement ! — y aura plus de sans-turbin crevant de faim et de pansus pétant d'indigestion. Mais y aura du bien-être pour tous !

Les auditeurs, jeunes ou vieux, tout dépenaillés, le visage ravagé par la mistouffe, les yeux ternes, se sentaient ragailardis par le jaspinage enflammé du copain.

Et les pauvres puotins rumaient que c'était là un beau rêve... rêve qui deviendrait réalité si les prolis savaient avoir du cœur au ventre.

Mais voilà : il y faut du nerf !...

Or, c'est à nous autres, les camaros qui sommes déjà dessalés et qui savons de quoi il retourne à prêcher d'exemple : décarcassons-nous sans fin ni trêve et le populo ne sera pas long à en pincer pour les idées libertaires.

S'il nous reluque de travers c'est uniquement par ignorance.

On lui en a tant dit sur notre compte !

Prouvons lui que la séquelle politicarde et patronale qui nous a débiné n'a bavé que mensonges.

Et ça ronflera, crédieu !

Impudence de la frocaille

Troyes. — Il est bougrement triste de voir à la fin du XIX^e siècle, des raticions oser exhiber leur trogne en public, vouloir donner leur avis, pré-

tendre se faire écouter par le populo et discuter avec lui.

Ça ne prouve pas en notre faveur, mille dieux ! La vermine noire a tellement de crimes sur ce qui lui sert de conscience que la seule vue d'un bâton de réglisse devrait horripiler les bons bougres et nous faire grincer des dents.

Je sais bien que, dans la raticonnerie quantité de types s'y fichent parce que le métier est bon : ils ont préféré ça à être vidangeurs ou bistrots.

Ce n'est pas une excuse ! Au contraire, nom d'une pipe, c'est plutôt une circonstance aggravante.

On peut ne tenir que pour un riche idiot, à plaindre, — tout en le détestant. — le raticion qui gobe les bourdes crélines. Mais, il n'y a pas à tortiller : celui qui les débite à ses oies, sans y croire, est un rude scélérat.

Et il y en a une chieée de ceux-là !

Il faut tout dire : le nombre de ceux qui fichent leur froc aux orties ne fait que croître et embellir.

Il en pleut des défroqués !

A ce propos, que je jaspine aux bons bougres, la petiote aventure arrivée il y a quelques mois à l'un de ces raticions fin-de-siècle :

Il montait à Montmartre, faire ses dévotions... ou autre chose !... à Notre-Dame-de-la-Galette. Comme il passait près d'un groupe de bonnes bougresses, l'une dit :

— Touchons du fer !

Le frocard se retourne subito et lui gueule carrement :

— Touche donc de la merde !

Epatée, la bonne bougresse s'esclaffa de rire et lui répliqua :

« Eh bien, mon vieux, tu es moins bête que je ne croyais. Tu es dessalé... tu iras loin !... »

La copine a prêté juste : le raticion en question est déjà allé un peu loin, — il est aujourd'hui défroqué !

Que d'autres l'imitent et ce sera tant mieux !

Mais fichtre, je m'aperçois que j'ai complètement déraillé : j'étais parti pour jaspiner d'une réunion emmanchée à Troyes par l'abbé Garnier et où, — à ma grande jubilation, — ce maudit frocard a eu la réception qu'il mérite : un chabanais monstre !

Les précautions avaient bien été prises pour qu'il n'entre pas de brebis galeuses : y avait des lettres d'invitation personnelles... Mais va te faire foutre ! Une kyrielle d'anarchos et de socialos ont réussi à entrer.

Le raticion Garnier devait baver sur l'affaire Dreyfus. A peine avait-il ouvert le crachoir, disant que Zola a été payé par le syndicat juif qu'un feu d'artifices de cris : « A bas la calotte ! Vive la Commune ! Vive l'Anarchie ! » a fusé et pétaradé aux quatre coins de la salle.

La cléricaille, à cinquante contre un, a voulu taper à coups de gourdin. Mais la bande noire n'avait pas affaire à des poules mouillées.

Arès un chabanais monstre et un tamponnage faramineux, le raticion a dû fermer son plomb et les bons fieux prirent possession de la tribune.

Tant que le quart-d'œil avait pu supposer que les gas d'attaque trinqueraient, il avait laissé faire ; quand il les vit triomphants il intervint pour dissoudre la réunion.

Ainsi, une cinquantaine de socialos et d'anarchos ont tenu tête à un millier de culs-bénit.

Et fichtre, cela prouve que si la politicaillerie ne divisait pas stupidement socialos et anarchos, la Sociale aurait autrement de vent dans les voiles qu'elle n'en a.

Quand donc, serons-nous tous dépétrés de la Politique ?

Ce jour-là, les abbés Garnier et toute la fripouille dirigeante pourront boucler leurs valises pour le grand départ.

Le porte-guigne !

Menton. — Notre sacré Tanneur à la manque, le tzar de France, Félskoff, ayant éprouvé le besoin de balader son cuir dans le Midi, illico, ça a porté malheur à un bon bougre... et peut-être à plus d'un !

A Menton, la pestaille a fichu le grappin sur un bon fieux, coupable d'être « suspect ».

C'est un copain espagnol qui, l'an dernier, pour échapper aux inquisiteurs de Montjuich, se tirefluta d'Espagne ; il passa en France et comme on y pratiquait le républicanisme d'une cochonne de façon, il fut expulsé vivement.

Revenu en France, Puig Lorenzo cherchait à y vivre le moins mal quand le voyage de Félskoff est venu lui fiche la guigne : la police, voulant faire du zèle lui a fichu le grappin dessus.

Ça fait donc une victime de plus que Félskoff pourra inscrire sur son livre noir.

Sales baveux

Jonzac. — Le PÈRE PEINARD est en vente à la gare ; mais la bibliothécaire a été tellement embistrouillée, d'abord par un pandore et puis par un baveux protestant, — que j'ai d'ailleurs passés tous deux à l'astique ! — qu'elle n'ose plus afficher le caneton : elle le cache et ne le donne qu'à ceux qui le lui réclament.

Encore n'en a-t-elle jamais assez !

Et cela parce que des birbes, — qui ne gagnent pas le pain qu'ils bouffent, — ont réussi à l'influencer.

Si la bonne bougresse avait le nez creux, elle enverrait pondre ces baveux et leur répondrait que si elle reçoit des journaux, c'est pour les vendre et qu'elle se fiche du reste.

Ainsi, outre les deux animaux signalés plus haut, un autre parasite s'est avisé de baver que les réflexes du gniaff ne sont lus que « par des gens inférieurs ».

Espèce de truffe ! C'est-y parce que tu n'en fiches pas une datte que tu te crois supérieur ?

Tout ça, c'est des couillonades, dira-t-on.

Eh oui ! Et pourtant c'est par des ragougnasses pareilles que les jean-fesse empêchent les idées de se répandre : ne pouvant les combattre de front, ils dégoibillent en arrière... et ça produit toujours un certain résultat !

Vendredi... gras !

Fourchambault. — Le jour du vendredi que les raticions prétendent « saint » plus d'une des bigottes qui ont fréquenté l'usine raticionnesque du pays ont fait « gras ».

Mais comme c'est sans le vouloir, ces gottions n'ont pas commis de péché mortel.

Quelque mariolle, — prenant le bénitier de la turne pour un simple goguenot — y posa une... pêche aussi superbe qu'odorante.

Le fumet de la pêche se mélangea à celui de l'encens et, un moment, on put croire que le Saint-Esprit dégoulinait à nouveau du ciel.

Les bigottes, en se signant, en prirent avec leurs griffes plus encore qu'avec leur blair.

Et ce n'est foutre pas peu dire !

Il paraît que les charpentiers-à-Félskoff ont été foutus en campagne pour dégouter le mariolle qui... a communiqué dans le bénitier.

Les pandores voudraient-ils faire mentir le proverbe qui dit que la constiture porte bonheur ?

Flambeaux et bouquins

— Paraîtra, un des matins de cette semaine, le 11^e numéro de LA FEUILLE.

Paraîtra, samedi, le premier numéro du DROIT DE VIVRE, un chouette caneton à 10 centimes le numéro.

Grande Soirée Familiale

Organisée par la

SOLIDARITÉ INTERNATIONALE

SECOURS AUX DÉTENUÉS POLITIQUES

Le samedi 23 avril, à 8 h. 1/2

Salle des Mille-Colonnes, 20, rue de la Gaité

avec le concours des

CHANSONNIERS ET BOHÉMIENS DE MONTMARTRE

Vincent Hispa, Yon Lug, Xavier Privas, Paul Paillette, Jehan Rictus, Buffalo, P. Geoffroy.

Mmes Louise France, du théâtre de l'Œuvre ; Viollette Dechaume, du Conservatoire.

Le père Lapurge et Mary Huchet.

Partie musicale par les bohémiens de la butte et différents autres amateurs.

A onze heures précises :

Bal de nuit à grand orchestre

Prix d'entrée : 1 franc par personne.

On trouve des cartes aux adresses ci-après : Ardouin, 86, rue de Cléry. Rosnoblet, 281, rue St-Denis. Lieutet, 3, rue Poissonnière. Andrieu, 1 et 3, rue de la Koquette. Billon, 17, rue Princesse. Borde, 54, rue des Abbesses. Lille 17, rue Burcq. Vitry, passage Lemoine. Lafond, 264, avenue Daumesnil. Bombail, 11, rue des Ecoles, Aubervilliers. A la salle des Mille-Colonnes et aux bureaux des journaux de l'idée.

CHANSONS ILLUSTRÉES, av. musique DEUX RONDS chaque

1. LE CHANT DES ANTI-PROPRIOS.
2. LES LIBERTAIRES, paroles de E. Decroix, musique de Mévisto.
3. JE N'AIME PAS LES SERGOTS (sous presse).

Communications

Paris

Les copains pouvant disposer de quelques heures pour coller des affiches du PÈRE PEINARD AU POPULO sont priés de s'amener à la turne, 15, rue Lavieuville. Plus il y en aura, mieux ça vaudra.

— Groupe des Etudiants Révolutionnaires Internationalistes. Réunion le mercredi, à 8 h. 1/2 du soir, 36, rue de la Montagne-Ste-Geneviève.

— Groupe Communiste du XIV^e. Réunion tous les dimanches, à 3 h., 51, rue de l'Ouest.

— Comité abstentionniste des libertaires du XII^e. Permanence tous les soirs chez Lafond, 264, avenue Daumesnil et tous les lundis, jeudis, samedis à 8 h. 1/2, chez Delapierre, 168, rue de Charenton.

Nota. — Prière aux copains qui publieront des affiches d'en envoyer deux exemplaires à Lafond.

— Bibliothèque Sociologique des Libertaires du XII^e. Les camarades se réunissent tous les dimanches à 2 h., salle Delapierre, 168, rue de Charenton.

— Les Libertaires du XV^e, réunion tous les dimanches soir chez Béra, 116, boul. de Grenelle.

— Comité Proudhonien du Contrat social 37, rue Clignancourt, café Poirier, réunion privée tous les mardis à 8 h. 1/2 du soir.

— L'IDÉE NOUVELLE, organisatrice Eugénie Collot, donnera le lundi 25 avril, à 8 h. 1/2, à l'Hôtel des Sociétés Savantes, rue Serpente, une conférence de Léopold LACOUR sur la liberté de l'amour et de la maternité. Entrée : 0 fr. 50.

— Le Comité d'initiative pour élever un monument à la mémoire du poète Eugène Pottier, a décidé, afin de retrouver la somme votée par le Conseil municipal et biffée d'un trait de plume par le ministre de l'intérieur, d'organiser pour le dimanche 24 avril à 2 h., salle du Grand Orient de France, 16, rue Cadet, un concert littéraire, artistique, musical, avec le concours assuré des poètes chansonniers montmartrois et des principaux théâtres et concerts de Paris.

On peut se procurer des cartes au prix de 3, 2 et 1 fr. aux adresses suivantes :

Maison du Peuple, impasse Pers;
Thirifocq, trésorier, 17, rue Molière.
Concierge du Grand Orient, 16, rue Cadet;
Argyriadès, 7, rue Théophile Gautier;
E. Museux, 78, rue Myrha.

Banlieue

SAINT-DENIS. — « Les Egaux », groupe libertaire d'études sociales; réunion tous les samedis chez Pavoine, rue Samson, 28.

Groupe de propagande abstentionniste. Tous les soirs, permanence chez le compagnon Grandidier, 1, rue Pierre Béguin.

— « Jeunesse Egalitaire ». Réunion tous les mardis soirs, à 8 h., salle Olivier, 3, rue du Port.

AUBERVILLIERS. — Tous les samedis, à 8 h. 1/2, réunion à la Bibliothèque sociale, 11, rue des Ecoles.

Le samedi 23, réunion très urgente à propos de la foire électorale.

Le copain Langlois, 11, rue Ferragus, tient les bouquins de la bibliothèque à la disposition des copains.

Dimanche, vers 2 h., si le temps le permet, balade aux fortifs.

SURESNES-PUTEAUX. — Ne voulant pas laisser passer la foire électorale sans mettre le peuple en garde contre les charlatans de la politique, appel est fait à tous les camarades. Réunion le samedi 23 avril, à 8 h. du soir, chez Valentin, 10, boul. Richard-Walace, Puteaux.

Le candidat abstentionniste développera ses idées et on causera des moyens d'agitation, réunions, manifeste, affiches.

Province

LIMOGES. — La Jeunesse Libertaire se réunit tous les samedis à 8 h. 1/2 du soir, 131, faubourg de Paris.

P. S. — Les camarades qui détiennent des livres sont priés de les rapporter au plus tôt.

— Les journaux libertaires sont en vente chez Moreau, place Denis-Dussoubs; Papy, rond-point Garibaldi; kiosque de la Poste et kiosque place Jourdan.

AMIENS. — Les camarades sont invités à se réunir le samedi à 8 h. 1/2 du soir et le dimanche, à 5 h. du soir, au Café de Piquet, faubourg du Cours.

CETTE. — Les copains se réunissent chaque jeudi et samedi au café Isoird, 2, route Nationale.

TROYES. — Montperrin, impasse Bresquin, vend et porte à domicile le « Père Peinard » la « Libertaire » et les « Temps Nouveaux », ainsi que les brochures libertaires.

NIMES. — Les libertaires réunis se trouvent tous les samedis et dimanches Bar du Musée, boul. Courbet.

Les bouquins de la Bibliothèque sont à la disposition des camarades.

— Le « Père Peinard », l'« Almanach du Père Peinard » et les journaux, brochures, revues ou chant-libertaires sont à la disposition des copains, tous les soirs, depuis 8 h., café Fesquet, bar du Musée, boul. Courbet.

— Réunion des libertaires, café Dayre 22, rue de la Vierge, tous les samedis, dimanches et lundis.

Les bouquins de la bibliothèque sont à la disposition de tous les camarades.

REIMS. — Le camarade Fourdrinier, 30, rue de Metz prévient les personnes qui désireraient prendre connaissance des écrits libertaires, qu'elles peuvent s'adresser chez lui. Il tient à leur disposition journaux, brochures, livres, etc.

— Réunion des copains, samedi à 8 h. 1/2, rue du Mont d'Arène, 45, buvette du Lavoisier.

— Ceux qui désirent étudier la question sociale et hâter l'avènement d'une société meilleure sont priés de se réunir au café St-Maurice, 153, rue du Barbâtre, tous les samedis.

MARSEILLE. — Les journaux, brochures et chansons libertaires sont criées par le camarade Coradi.

— La Jeunesse Anarchiste donnera une causerie tous les jeudis, à 9 h. du soir, bar des Vignobles, 14, passage des Folies-Bergères.

LE MANS. — Les lecteurs du « Père Peinard », des « Temps Nouveaux » et du « Libertaire » se réunissent tous les samedis à 8 h. 1/2 du soir, salle Sthorez, avenue de St-Gilles.

DUNKERQUE. — Le « Père Peinard » est en vente chez le dépositaire, Alfred, 50, rue du Sud et dans les kiosques de la ville.

ROUBAIX. — Les copains du « Cravacheur » viennent de rééditer la *Peste religieuse* de Most. Les camarades désirant cette intéressante brochure n'ont qu'à s'adresser au « Cravacheur », 78, rue de Mouvaux, qui leur en fera l'expédition. — 3 fr. le cent, frais d'expédition en plus.

SALON. — Réunion des libertaires Salonais, jeudi, samedi et dimanche au Bar Américain, cours Carnot.

ARLES. — Réunion pour la formation d'un groupe d'études et la création d'une bibliothèque, le dimanche soir, à 8 h. 1/2, café Serres, boul. Victor Hugo.

ST-ETIENNE. — Les camarades sont invités à se trouver dimanche de 4 à 6 h. au café de la Promenade, sous les tonnes, cours Fauriel; en cas de mauvais temps au Bon coin Stéphanois, à 8 h.

DIJON. — Les camarades dijonnais et les citoyens partisans de la propagande abstentionniste sont priés de se mettre en relations avec le camarade Gustave Manières.

LILLE. — Le « Père Peinard » est en vente chez Poissonnier, 24, rue des Roblets.

SAINT-CHAMOND. — Les camarades invitent les jeunes gens soucieux de leur liberté à se rendre tous les samedis de 7 h. 1/2 à dix heures du soir et le dimanche à 9 h. du matin, au Pont-St-Pierre, 2, chez Doutré, bistrot.

TARARE. — Le « Père Peinard » et toutes les publications libertaires sont en vente chez Gaynon, sur la Pêcherie.

— Les copains se réunissent tous les dimanches dans la soirée, chez Charles, cafetier, rue Belfort.

TOULON. — Les camarades trouveront toutes les publications anarchistes rue Vincent Cordouan, 2, au marchand de journaux.

En vente aussi la brochure : les « Variations guesdistes ».

GAP. — Le « Père Peinard » et toutes les publications libertaires sont en vente chez Lindsay, kiosque en face la caserne vieille.

ALBERTVILLE. — Le *Père Peinard* est en vente au kiosque de la rue de la République. Le copain Gonthier, forgeron, le porte à domicile et il invite les camarades qui voudraient aider à créer une Bibliothèque Sociale à se rendre le dimanche soir, café Boutin, place de la Liberté.

Extérieur

LIÈGE. — Les libertaires se réunissent tous les dimanches, à 6 h. du soir, chez P. Schleich, 85, quai d'Orban.

GENÈVE. — Les libertaires de Genève viennent de former un groupe d'études sociales. Tous les copains pourront se réunir à l'avenir, au café Roch, rue du Parc, Eaux-Vives, Genève.

CHARLEROI. — Tous les libertaires se réunissent le samedi, à 8 h. 1/2, au café du Temple de la Science.

VERVIERS. — Nizet, 69, rue du Coronmeuse, vend tous les journaux et publications libertaires.]

Pette Poste

P. Lille. — L. Forêt. — B. Sedan. — B. Bourges. — R. Roanne. — L. Orléans. — G. Albertville. — G. Carmaux. — B. Le Mans. — T. Liège. — P. Grenoble (par C.). — N. Alais. — B. Roubaix. — S. Tonnerre. — A. Niort. — C. Béziers. — G. Tarare. — Coop. Lyon. — B. Agen. — H. et S. Havre. — F. Jonzac. — P. Saint-Etienne. — G. Chalons. — M. Troyes. — J. Limoges. — N. Toulouse. — J. Chalons s. Saône. — C. Reims. — B. La Sequière. — P. A. Angers. — Reçu règlements, merci.

— Au président d'un groupe d'intellectuels-chercheurs, Marseille: Envoie d'abord ta photographie, on causera ensuite.

— Fontaine et Plonquet souhaitent le bonjour aux copains de St-Quentin.

Les camarades qui publieront des placards, affiches ou manifestes anti-votards sont priés d'en envoyer deux exemplaires aux bureaux du PÈRE PEINARD, 15, rue Lavieuville. Il en sera fait mention.

POUR GRAISSER LE TIRE-PIED DU PÈRE PEINARD :

Un copain de Saint-Quentin 1 fr.; un dégoûté de la

société 1 fr.; 4 liquettes de forains 1.50; L. M. Bradford 0.75; R. Croismare 1 fr.

Pour les affiches du P. P. au Populo

Saint-Denis (par Gr.), en trois listes 4.50.
Amiens, 1^{re} liste, 3.70, par L.
Angers, 1.70.
Paris, N. V. 8.50. M. Bradford 0.75.
Pontoise, 4.50.
Saint-Nazaire, 2.50.

SOLIDARITÉ INTERNATIONALE

Un groupe d'ouvriers en pianos de Montreuil, 23 fr. et un groupe de malfaiteurs, 5 fr. (remis par Gustave). — Collecte faite à la soirée de l'école libertaire, 2 fr. — Bordenave, 0.50. — Total, 30.50.

Reçu par le « Père Peinard » :
Un copain de St-Quentin 1 fr., C. Reignac 0.50.

En vente aux bureaux du Père Peinard

Les ALMANACHS DU PÈRE PEINARD pour 1897 et 1898, l'exemplaire, 0.25; franco, 0.35.

L'ALMANACH DU PÈRE PEINARD pour 1894 (saisi).

L'ALMANACH DU PÈRE PEINARD pour 1893, rare; 0.50, franco 0.60.

Brochures à 0 fr. 10; franco 0 fr. 15 l'exemp.

VARIATIONS GUESDISTES, opinions anciennes de Jules Guesde, Gabriel Deville, etc., recueillies et annotées par Emile Pouget.

L'ANARCHIE, par Elisée Reclus.

UN SIÈCLE D'ATTENTE, par P. Kropotkine.

AUX JEUNES GENS, par P. Kropotkine.

L'AGRICULTURE, par P. Kropotkine.

EDUCATION, AUTORITÉ PATERNELLE, par André Girard.

LES RÉVOLUTIONNAIRES AU CONGRÈS DE LONDRES.

PATRIE ET INTERNATIONALISME, par Hamon.

LA GRANDE RÉVOLUTION, par Kropotkine.

LA LOI ET L'AUTORITÉ, par Kropotkine.

ENTRE PAYSANS, par Malatesta.

L'ANARCHIE DANS L'ÉVOLUTION SOCIALISTE, par Kropotkine.

LE MACHINISME, par Jean Grave.

LA PANACÉE-RÉVOLUTION, par Jean Grave.

IMMORALITÉ DU MARIAGE, par René Chaughy.

Brochures à 0 fr. 15; franco 0 fr. 20 l'exemp.

NOTRE CHER ET VÉNÉRÉ PRÉSIDENT, publiée par le « Libertaire ».

LES CRIMES DE DIEU, par Sébastien Faure.

POURQUOI NOUS SOMMES INTERNATIONALISTES, publication du « Groupe des Etudiants socialistes, révolutionnaires internationalistes ».

L'INDIVIDU ET LE COMMUNISME, publication des E.S.R.I.

RÉFORMES ET RÉVOLUTION, publication des E.S.R.I.

MISÈRE ET MORTALITÉ, publication des E.S.R.I.

Brochures à 0 fr. 25; franco 0 fr. 30 l'exemp.

LE DOGME ET LA SCIENCE, par E. Janvion.

L'ORDRE PAR L'ANARCHIE, par D. Saurin.

LES TEMPS NOUVEAUX, par Kropotkine.

PAGES D'HISTOIRE SOCIALISTE, par W. Tcherkesoff.

Divers

LA SOCIÉTÉ AU LENDEMAIN DE LA RÉVOLUTION, par Jean Grave, 0 fr. 60; franco, 0 fr. 70.

DIEU ET L'ÉTAT, par Bakounine (avec portrait), 1 fr.

ENDEHORS, par Zo d'Axa, le vol., 1 fr.; franco, 1 fr. 30.

COMMENT L'ÉTAT ENSEIGNE LA MORALE, publication des E.S.R.I., le vol. 1 fr. 50; franco, 1 fr. 75.

BIBLIOGRAPHIE DE L'ANARCHIE, par Netlan, fort volume documentaire, in-8°, 5 francs.

En volume à 2 fr. 50; franco, 2 fr. 80

LA CONQUÊTE DU PAIN, par P. Kropotkine.

LA SOCIÉTÉ FUTURE, par Jean Grave.

LA GRANDE FAMILLE, par Jean Grave.

L'INDIVIDU ET LA SOCIÉTÉ, par Jean Grave.

LA PHILOSOPHIE DE L'ANARCHIE, par Ch. Malato.

DE LA COMMUNE A L'ANARCHIE, par Ch. Malato.

LES JOYEUSÉTÉS DE L'EXIL, par Ch. Malato.

DE MAZAS A JÉRUSALEM, par Zo d'Axa.

BIRIBI, par Darien.

LA PSYCHOLOGIE DE L'ANARCHISTE-SOCIALISTE, par Hamon.

LE SOCIALISME ET LE CONGRÈS DE LONDRES, par Hamon.

ŒUVRES DE BAKOUNINE.

LE SOCIALISME EN DANGER, par Doméla Nieuvenhuis.

SOUPES, par Lucien Descaves.

L'ÉVOLUTION, LA RÉVOLUTION ET L'IDÉAL ANARCHIQUE, par Elisée Reclus.

Le PÈRE PEINARD est expédié en province le jeudi, les dépositaires doivent le recevoir le vendredi, ou dans les régions éloignées le samedi matin au plus tard.

Le PÈRE PEINARD doit être en vente dans les bibliothèques des gares. L'y réclamer.

Le Gérant : L. GRANDIDIER.

Imp. L. Grandidier, 15, rue Lavieuville, Paris.



Le Meilleur torche-cul